



Bruno Schinkewitch-Sorbier garde toujours le sourire Le dentiste Bruno Schinkewitch-Sorbier, Alsacien d'origine aujourd'hui à la retraite, a consacré sa vie à soigner les sourires des gens.

Marlene Berges

Impressionné par la technicité du métier, Bruno Schinkewitch-Sorbier fait très rapidement le choix de devenir dentiste. Successivement au chevet des cheminots, des pilotes de lignes, des militaires dans différentes structures mutualistes à Strasbourg, Paris puis Aix, il rencontre des profils et des situations diverses qui l'emmènent parfois sur des terrains inattendus : " Je réalisais beaucoup de soins d'urgence , confie-t-il en délivrant quelques anecdotes. Une fois, j'ai eu un pilote. Il a été tellement soulagé par les soins que j'ai réalisés, qu'il m'a offert un vol pour la Guinée. J'ai aussi soigné le fils d'un mécanicien d'un leader de la Patrouille de France. Du coup j'avais été invité à la première en 2019 ".

Installé à Salon en avril 2012, rue Théodore-Jourdan, il témoigne volontiers de son attachement à la commune : " J'ai beaucoup aimé cette ville et elle me l'a rendu ". Tout au long de sa carrière, il se consacre principalement aux urgences dentaires, la " bobologie " comme il l'appelle, sur laquelle il ne fait pourtant pas l'impasse. " Quand

le corps a mal, l'esprit va mal, lâche Bruno avec pragmatisme. Je faisais peu d'esthétique, peu d'implants ou de soins des gencives. Mais je faisais des orthèses d'avancée mandibulaires pour traiter les ronflements, et on était peu nombreux ". Des soins moins rémunérateurs que l'esthétique selon lui, mais pourtant primordiaux. Il se rend aussi souvent au chevet des personnes à la dentition fragile. " La mairie m'avait donné pour mission d'aller dans les différents Ehpad de la ville pour faire des dépistages et voir ce dont les gens avaient besoin. " Bruno était aussi en lien étroit avec les urgences de l'hôpital : " ils m'adressaient des patients les week-ends pour les soigner ou me demandaient des conseils par téléphone ".

Pour autant, le dentiste n'aurait pas envisagé de clore son portrait sans mentionner ses assistantes : " Marlène, Alexandrine, Emmy et Alice m'ont beaucoup appris, elles étaient vraiment dans l'humain, elles connaissent la valeur des gens ". En effet, qui n'a jamais été inquiet d'aller chez le dentiste, " mais maintenant, on a tout ce qu'il faut avec l'hypnose, le Meopa (mélange

d'oxygène et de protoxyde d'azote), et même le simple fait de se concentrer sur sa respiration, on a plein de méthodes pour les adultes comme pour les enfants. " Autres changements dans la profession que Bruno a constatés tout au long de sa carrière : " il y a plus de femmes chirurgiens-dentistes que d'hommes maintenant. Les mutuelles remboursent plus de soins dentaires, les implants se standardisent et il y a beaucoup plus d'esthétique aujourd'hui, des moyens de rendre le sourire plus agréable ". Et pour lui, Salon a la chance d'avoir l'entreprise Biotech Dental qui fabrique des aligneurs et des implants " avec un très bon rapport qualité-prix ".

À 59 ans, suite à des problèmes de santé, il a stoppé son activité. Et malgré plusieurs démarches, son cabinet n'est pas repris après sa fermeture définitive en septembre dernier.

Pourtant, Bruno reste très actif. Curieux de nature, il suit de nombreuse conférence à la fac d'Aix. Et pense souvent aux sourires qu'il a rendus à ceux qui en avaient besoin.



Aujourd'hui à la retraite, Bruno Schinkewitch-Sorbier a exercé pendant plus de 10 ans à Salon.

